

que quand le Souverain Juge paroîtra , à peine trouvera-t-il de la Foi dans l'Univers : il faut que l'Oracle s'accomplisse , & jugeons par là des révolutions qui nous menacent encore.

Nôtre Auteur parle ensuite de la Philosophie : c'est après la Religion l'objet le plus digne de nos recherches. Il retranche avec raison de sa liste de Philosophes , les hommes singuliers , difficiles , peu citoyens , peu sociables ; ceux qui n'ont d'autre mérite que d'avoir inventé des systèmes , d'avoir fait des découvertes dans les Arts ; « car avec ces talens merveilleux on peut » être esclave de ses passions , être estimable au » loin , & fort méprisable de près , étonner » l'Univers par les opérations de son esprit , & » le scandaliser par les dérèglemens de son » cœur : la Philosophie n'adopte que la vérité » de l'esprit , la droiture du cœur , & la modé- » ration des passions ; on n'est Philosophe qu'à » ce prix. »

Une dépendance de la Philosophie morale est la science des Loix ; on place ici au premier degré la Loi naturelle , dont la conscience est comme le héraut & le vengeur : « Cette conscience » est le meilleur livre de morale que nous ayons , » & celui qu'on lit le moins. On ne dit à per- » sonne ; lisez dans vôtre conscience. Ce seroit » rendre un grand service à l'humanité que d'ac- » coutumer les enfans à y lire ; ils y prendroient » l'habitude d'aimer le bien & de haïr le mal , » & de quelle force est l'habitude dans tous les » hommes ! »

La nécessité des Loix , leur étendue , leur économie sont des objets dignes d'attention pour quiconque commence à se connoître. La première puissance légitime est l'autorité paternelle :  
celle